

Lieux dits hantés. L'implication des insectes dans la production de phénomènes inexpliqués

The involvement of insects in the production of unexplained phenomena

Mireille Thibault

Volume 12, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026787ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026787ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibault, M. (2014). Lieux dits hantés. L'implication des insectes dans la production de phénomènes inexpliqués. *Rabaska*, 12, 131–142.
<https://doi.org/10.7202/1026787ar>

Résumé de l'article

Dans les lieux réputés *hantés* se produisent principalement des bruits et divers déplacements d'objets qui résulteraient de l'action d'une force méconnue. L'hypothèse d'un rôle joué par les insectes dans la production de tels phénomènes est à considérer. Leur implication ne se résumerait pas simplement aux bruits et aux divers effets que peut provoquer leur présence, mais également à la possibilité qu'origine d'eux, de manière involontaire, une force apte à provoquer certains phénomènes physiques. Il s'agit de la force du son, modifiée et amplifiée par la conformation ou les matériaux des lieux mêmes où ce genre de phénomènes dits inexpliqués se produit. Dans un tel cas, il faut envisager la présence à l'état naturel de ce qui est appelé un *saser*, soit un dispositif utilisant la force du son. La présence des insectes rejoindrait également plusieurs éléments reliés aux croyances véhiculées concernant les lieux dits hantés.

Lieux dits hantés. L'implication des insectes dans la production de phénomènes inexplicables

MIREILLE THIBAUT

Ethnologue, Québec

Notre première enquête concernant un cas de hantise a été effectuée en dernière année du baccalauréat en psychologie à l'Université Laval de Québec, en 1986. Il s'agissait de la maison hantée de l'Ancienne Lorette située en banlieue de la ville de Québec (province de Québec, Canada). Cette dernière fait d'ailleurs maintenant partie du folklore de cette région depuis la médiatisation de notre enquête et la publication de notre premier ouvrage. Intriguée par les événements constatés en ces lieux, nous avons par la suite poursuivi notre quête, en tant que chercheuse autonome, en réponse aux appels de témoins ayant constaté divers événements inexplicables dans leur résidence. Ces investigations se poursuivent depuis près de trente années maintenant et nos expériences ont été rapportées dans plusieurs ouvrages¹. Notre but a toujours été de tenter de comprendre les phénomènes constatés et d'en découvrir une explication logique. Au cours de ces années, nous avons rencontré de nombreux témoins, observé directement des événements qualifiés d'inexplicables et recueilli diverses données sur le sujet. Depuis que la recherche en parapsychologie a débuté, il y a environ deux cents ans, de nombreuses études ont été menées concernant les faits observés, qu'il s'agisse de déplacements d'objets, de bruits inexplicables, d'apparitions, etc. Pourtant il n'existe pas encore d'explications scientifiques aux phénomènes décrits. Plusieurs lieux où se déroule ce genre d'événements ont fait l'objet d'enquêtes le plus souvent cherchant à explorer les théories déjà admises. Nous nous proposons d'explorer une nouvelle hypothèse explicative qui s'appuie autant sur notre travail de terrain que sur l'information transmise par les croyances colportées dans les traditions populaires concernant le phénomène de la hantise.

1. *Maisons hantées*, [Saint-Zénon,Qc], Louise Courteau éditrice, 2001, 224 p. ; *Histoires de hantise*, [Saint-Zénon,Qc], Louise Courteau éditrice, 2005, 297 p. ; *Le Phénomène des maisons hantées*, Montréal, Les Éditions Québecor, 2007 (deuxième édition, 2011), 197 p. ; *Poltergeists et hantises*, Montréal, Les Éditions Québecor, 2009, 292 p.

Des lieux dits hantés

Pour les fins de cet article, nous avons constitué un corpus de recherche à partir de dix enquêtes effectuées sur le terrain. Les demeures impliquées se trouvent dans la ville de Québec et sa banlieue élargie, incluant deux municipalités situées à quelques kilomètres de distance de celle-ci. Ces résidences se retrouvent autant en milieu urbain que rural et ont été sélectionnées parmi près de 70 investigations. Les enquêtes sélectionnées se sont déroulées à partir du milieu des années 1980 jusqu'en 2009. Un premier choix a d'abord été effectué en considérant le nombre de manifestations décrites. Celles-ci devaient être en nombre suffisant pour que les données de la recherche puissent mener à la possibilité d'effectuer une étude valable. Une deuxième sélection a ensuite été faite afin d'obtenir un échantillonnage de différents lieux d'habitation qui permette de tenir compte de facteurs de comparaison. Nos témoins sont constitués tout autant d'hommes que de femmes résidant dans ces demeures et, parfois, des enfants et des visiteurs occasionnels ont pu également témoigner des phénomènes observés. Nous avons retenu trois résidences unifamiliales anciennes, deux résidences unifamiliales récentes, trois appartements, une maison mobile et une maison jumelée qui nous ont semblé représentatives de l'ensemble de nos enquêtes. Nous avons établi des grilles d'analyse concernant les 354 événements inexplicables mentionnés par nos témoins. La majorité de ceux-ci est reliée à des déplacements d'objet, pour 113 phénomènes rapportés, et à des bruits inexplicables, dans le cas de 102 événements. La catégorie *autre*, comprenant diverses sensations, soit se sentir touché, ressentir une présence, de l'angoisse, etc. suit avec 65 événements décrits. Viennent ensuite des phénomènes visuels et lumineux pour un nombre de 32 faits relevés puis des difficultés avec certains appareils électriques pour 23 événements décrits et enfin 19 faits se rapportent à diverses odeurs de fleur, de décomposition ou d'encens.

Autant les lieux que les objets impliqués ont été considérés pour les fins de notre étude. Selon nos recherches, bien que toutes les pièces des résidences étudiées aient été sujettes à diverses observations d'événements inexplicables, ceux-ci ont été plus nombreux dans les chambres et la cuisine. Très peu d'endroits ayant un caractère symbolique, ou reliés directement à un défunt ou même à son souvenir, sont cités par les informateurs, ce qui semble démentir les croyances populaires reliant ces événements à un décès quelconque. En ce qui concerne le moment privilégié de la journée où il serait favorable d'observer de telles manifestations, un plus grand nombre est constaté en soirée, mais dans une faible proportion. La soirée semble cependant être un moment privilégié pour les observations ayant lieu dans une chambre ; il faut cependant admettre que c'est à ce moment que les occupants s'y trouvent le

plus souvent. Par ailleurs, selon les croyances populaires admises, les objets impliqués lors d'observation d'événements inexplicables devraient refléter un symbolisme associé à la vie après la mort ou encore être reliés plus ou moins directement à une personne disparue. Les grilles d'analyse des objets, effectuées concernant les 354 événements mentionnés par nos témoins lors des cas d'enquêtes sélectionnés, nous ont révélé qu'aucun objet religieux ou symbolique n'est impliqué dans les manifestations mentionnées ni aucun objet relié à une personne décédée ou au souvenir quelconque d'un disparu. Aucune constante n'a été observée parmi les objets en cause qui vont du robinet, aux instruments de musique, aux tasses de céramique, etc. et la matière composant ceux-ci est très variable, allant de l'osier, au métal, au bois, etc. La plupart d'entre eux sont des objets utilitaires bien que quelques-uns soient décoratifs, religieux ou utilisés à des fins de loisirs. Très peu d'objets impliqués dans les événements décrits présentent un aspect symbolique pour l'informateur. En ce qui a trait à leur lien affectif avec ce dernier, un très faible pourcentage s'est révélé personnel aux témoins, les objets mentionnés étant plutôt d'usage courant et utilisés par tous les membres de la famille. En fait, seul le hasard semble déterminer l'objet qui sera impliqué dans un événement inexplicable.

La force du son et ses actions

Tel que mentionné nous avons pu constater qu'une grande proportion des phénomènes observés se rapportent au domaine acoustique. En fait, certains chercheurs dont l'ingénieur Vic Tandy² et le Dr Barrie Colvin³ ont déjà émis l'hypothèse que le son pourrait avoir un rôle à jouer dans la production des phénomènes observés en des lieux dits hantés et des questionnements concernant la disposition des pièces de ces demeures avaient alors été soulevés. Il s'agit cependant d'une piste que nous considérons personnellement depuis déjà plusieurs années. De manière simple, le son peut être décrit comme une sensation auditive provoquée par une onde acoustique. Il s'agit d'une vibration se propageant dans un milieu matériel, le son consistant en la perception par l'oreille de celle-ci. À chaque son correspond une fréquence qui est exprimée en Hertz, soit un nombre de vibrations par seconde, ce qui définit les sons aigus ou graves. Ces derniers ont une fréquence basse, par exemple entre 16 et 500 Hz, alors que les sons aigus présentent une fréquence élevée, soit supérieure à 8000 Hz. L'oreille humaine perçoit de 20 Hz à 16 000 Hz en moyenne, parfois jusqu'à 20 000 Hz. À l'origine du son existe une source émettant cette énergie vibratoire ; celle-ci doit ensuite pouvoir se déplacer sous la forme d'une succession d'ondes mécaniques dans un milieu, qu'il

2. J. Z., « Fantômes en vue », *Science et vie*, Paris, n° 974, novembre 1998, p. 28.

3. Barrie Colvin, « The Acoustic Properties of Unexplained Rapping Sound's », *Journal of Society for Psychical Research*, vol. 73, n° 2 [no 899], 2010, p. 65-93.

soit solide, liquide ou gazeux. L'onde en soi ne transporte pas de matière, elle ne véhicule que de l'information et de l'énergie qui peut agir de façon mécanique sur un autre système. Cette onde peut être modifiée par le milieu de transmission situé entre la source et le récepteur. Par ailleurs, l'énergie du son, soit l'amplitude de la vibration, décroît avec la distance. Si le son est à l'origine des phénomènes physiques inexplicables dans des lieux dits hantés, la source de celui-ci ne peut être très éloignée des lieux d'étude impliqués, à moins que cette énergie ne soit canalisée par une forme cylindrique, comme une cheminée, un tuyau ou un cornet. Dans un tel cas, l'amplitude du son faiblit peu et pourrait se situer à une plus grande distance. À noter que la réverbération est présente partout autour d'une source d'ondes sonores et ce dès qu'il existe un obstacle, soit des murs, des objets, etc. Ainsi un tapis, certains meubles, des tableaux disposés sur les murs, etc. absorberont ou dévieront les ondes sonores, l'environnement joue donc un rôle majeur dans le cadre de notre hypothèse. La composition des matériaux utilisés pour la construction d'une demeure peut également influencer sur les bruits qui y seront perçus, également le moindre trou ou perforation permettra au son de circuler. Dans un tel cas, il y aura de la diffraction, c'est à dire que les ondes se disperseront, mais c'est surtout la réverbération qui produira le fait d'entendre le son dans toute la pièce où il aura réussi à pénétrer. Le plus souvent, il semble que ce soient les sons de basses fréquences, susceptibles de provoquer une sensation de présence, qui se retrouvent impliqués dans les phénomènes qui nous occupent présentement. Rapide, peu perceptible, cette onde ne sera que faiblement relevée par le système de perception humain.

Les ondes sonores peuvent produire une force qui possède divers potentiels parfois méconnus, soit par exemple interagir avec la gravité. En effet, des scientifiques parviennent à faire léviter de petits objets par l'action des ondes sonores. Ainsi deux physiciens de l'école navale de Monterey en Californie, comme le révélait la revue *Science et vie* de février 1999⁴, ont réussi à faire léviter des objets par la force du son en dirigeant des haut-parleurs sur deux plaques de six millimètres d'épaisseur, l'une en aluminium et l'autre en Pvc, disposées à dix millimètres l'une de l'autre. Lorsque ces plaques s'éloignent, l'attraction diminue pour devenir une répulsion. Les ondes sonores rebondissent alors à angle droit entre ces deux fines plaques, les écartant puisque la distance entre celles-ci est égale ou supérieure à la moitié de la plus petite longueur d'onde des sons envoyés. Ces derniers rebondissent donc entre les plaques, résultant en une pression plus forte que les ondes sonores situées à l'extérieur qui, quant à elles, se propagent dans toutes les directions. De même, des scientifiques du Laboratoire national d'Argonne dans l'Illinois ont utilisé deux haut-parleurs afin de générer des ondes sonores d'une fréquence

4. V.G., « Lévitation acoustique », *Science et Vie*, Paris, n° 977, février 1999, p. 14.

d'environ 22 kHz qui, alignés, créent une onde stationnaire. Deux ensembles d'ondes sonores interfèrent ensuite et annulent les effets de la gravité qui permet ainsi de faire léviter des objets légers⁵. Nous pourrions citer d'autres expériences semblables notamment au Japon⁶. Le son étant l'un des éléments rapportés lors de la production de phénomènes inexplicables, en raison des bruits décrits par nos témoins, nous devons constater qu'il pourrait être la force qui agit en ces lieux. Il lui serait possible de provoquer des déplacements d'objets ce qui consiste en la deuxième manifestation la plus souvent mentionnée dans notre étude. Ce phénomène se traduit par des glissements ou des projections de l'objet concerné sur de courtes distances. Selon notre hypothèse, le son présent serait amplifié et véhiculé de manière anormale dans les demeures dites hantées, probablement en raison de la conformation de celles-ci ou de la présence de matériaux permettant un tel effet. L'implication d'une cheminée ou de la tuyauterie peut être envisagée pour expliquer l'amplification de la force acoustique ou encore une conjonction exceptionnelle d'éléments de l'environnement résultant en un effet naturel des expériences en laboratoire mentionnées auparavant concernant la lévitation d'objets. L'origine de ces ondes sonores doit cependant être identifiée et nous devons considérer une émission sonore présente depuis les débuts de l'histoire humaine, disponible sur l'ensemble de la planète, peu visible, donc difficile à identifier, et qui peut se retrouver aussi bien *dans* les demeures que *sous* celles-ci afin de permettre la diffusion des sons de basses fréquences nécessaires aux manifestations constatées. Pourquoi pas des insectes ?

L'implication des insectes

Les insectes sont des arthropodes, soit des animaux articulés possédant un squelette externe et dont le corps est divisé en trois parties, la tête, le thorax et l'abdomen. Près d'un million d'espèces différentes sont connues et l'on considère qu'il en existerait entre cinq à dix millions, c'est dire l'ampleur de notre ignorance à leur sujet. Les insectes vont envahir plusieurs endroits et matières de l'habitat humain, le bois, les tissus, les tapis, etc. et ce, de la cave au grenier. Sans qu'il soit question d'infestation, il faut admettre que plusieurs insectes côtoient régulièrement l'être humain, que ce dernier constate leur présence ou non. Dans les résidences peuvent se retrouver par exemple des lépismes, qui s'attaquent aux livres, à la colle des livres, au papier tenture, aux denrées et à la lingerie. La fourmi charpentière pour sa part peut construire des tunnels de cinq mètres de long dans le bois qui soutient une maison. Sa présence peut être découverte tardivement lorsque de nombreux dommages

5. « Ce n'est pas de la magie : la lévitation acoustique », *Télésciences*, 26 septembre 2012.

6. « Des Japonais défient la gravité avec la lévitation acoustique en trois dimensions », *Actinnovation.com*, 5 janvier 2014.

sont déjà commis. La blatte, quant à elle, vit dans l'obscurité et recherche la chaleur, elle préfère donc le voisinage des cheminées, des poêles et se dissimule sous les planchers, les tapis et à l'endos des plinthes. Nocturne, elle envahit les armoires, les éviers, les garde-mangers et se déplace rapidement. Par ailleurs, beaucoup d'insectes ont une vie souterraine et pondent à une profondeur suffisante pour protéger leurs œufs. La plupart de ces insectes voient s'y développer leurs larves et certaines espèces s'extraient du sol après plusieurs années de vie souterraine, d'autres cependant n'y demeurent qu'un temps limité. Certaines espèces d'insectes conservent un habitat souterrain toute leur vie, ainsi les perce-oreilles femelles creusent des galeries profondes puis pondent dans le sol. Les membres de cette espèce se dissimulent dans des endroits frais, sombres et humides pour se nourrir de matière organique en décomposition pendant la nuit. Nous pouvons également citer les termites qui appartiennent à l'ordre des isoptères comprenant plus de 2 000 espèces différentes disséminées à travers le monde. Elles vivent à l'abri de la lumière dans des galeries creusées dans le sol ou le bois et peuvent circuler dans une demeure par l'intérieur des murs. Ces termites vivent par grandes colonies pouvant atteindre jusqu'à 200 000 individus. Une infestation n'est pas nécessairement décelable à l'œil nu puisque la charpente de la maison attaquée peut démontrer un aspect extérieur intact, mais être complètement vide et trouée à l'intérieur. Ces termites n'aiment pas le soleil, ne sortent donc pas à l'air libre et leur angle d'attaque est toujours par le dessous des bâtiments. Pour sa part, le capricorne des maisons ou *Hyloterpes bajulus*, terme grec qui signifie « qui perce le bois », est nocturne et appartient à la famille des cérambidés dont il existe 250 espèces. Sa larve, qui peut avoir une durée de vie de trois à dix ans, creuse des galeries dans les charpentes, les lambris et les menuiseries et est capable de traverser une plaque de plomb ou de zinc grâce à ses puissantes mandibules. La larve soumise à une température trop basse ou trop élevée peut se mettre au repos en attendant une température favorable se situant entre 25 et 30 degrés Celsius. Ce stade larvaire peut même durer jusqu'à dix ans avec une moyenne de trois à cinq ans. Les anthrènes des tapis détruisent les fibres naturelles, la fourrure, le cuir et d'autres produits d'origine animale. Ces insectes peuvent se retrouver dans des entrepôts de cuir, chez des naturalistes ou à l'intérieur des musées. Les larves causant les dommages préfèrent les endroits sombres et se cachent dans les armoires, les placards ou sous les tapis. Leur présence pourrait facilement expliquer l'observation de l'un de nos témoins mentionnant la présence de trous parfaitement ronds dans ses bottes. Bien d'autres espèces d'insectes pourraient ainsi être mentionnées, nous pouvons donc facilement constater qu'il existe bon nombre de ces créatures avec qui nous partageons nos demeures, qu'elles se

trouvent à l'intérieur de celles-ci, à proximité ou encore sous celles-ci. Elles sont parfois difficiles à détecter et leur subtile présence peut passer inaperçue tout comme... les sons qu'elles émettent.

Plusieurs insectes disposent d'appareils émetteurs de sons, ainsi une friction peut être émise par l'insecte qui utilise une *râpe* soit un alignement de côtes, de stries, de dents ou d'épines complété par un grattoir qui peut consister en une saillie ou un bord vif produisant la stridulation qui consiste en un bruit modulé. L'émission d'un tel son est rendue possible par divers dispositifs placés sur les élytres (aile antérieure dure et cornée qui ne sert pas au vol, mais protège l'aire postérieure de l'insecte), le thorax, l'abdomen et les pattes. Chez les orthoptères acridiens par exemple, la râpe est présente sur l'une des trois paires de pattes. De nombreuses fourmis également sont dotées d'un grattoir et d'une râpe sur deux segments contigus de l'abdomen. Les nécrophores, pour leur part, possèdent deux côtes striées en position plus antérieure sur l'abdomen permettant de réaliser leurs stridulations. Les coléoptères produisent du son d'une autre manière soit simplement lorsque leurs élytres sont refermés pendant la marche ou le repos, une protubérance de l'abdomen sert alors de grattoir et un rapide mouvement de l'abdomen provoque la friction de ces deux parties. Plusieurs espèces d'escargots longicornes lancent un son léger et aigu en cas d'alarme en frottant la partie antérieure rétrécie de leur mésothorax contre le bord de leur cavité protothoracique. Le brachinus, un genre de coléoptère aussi appelé bombardier, produit des sons explosifs légers lorsqu'il se croit en danger. Le sphinx à tête de mort (*Sphinx atropos*), pousse un cri lugubre, fort et aigu rappelant le cri d'une souris. La chenille de la faucille défend sa feuille contre un congénère en tambourinant des mandibules et grattant celles-ci avec de fausses pattes anales. De même, le bombyx polyphème (*Antheraea polyphemus*), un ver à soie nord-américain, peut émettre un bruit de cliquetis grâce au contact de ses mandibules. Cette chenille se protège également en produisant un son avertisseur bien audible puis en lançant un liquide répulsif et suffoquant. Le sphinx du tabac et le papillon lune américain possèdent la même double réaction de défense. Plusieurs insectes produisent donc des bruits et sons dont nous nous doutons à peine, d'autres cependant sont déjà directement reliés à des tapages nocturnes parfois associés aux maisons hantées soit la vrillette aussi nommée *Anobium tessellatum* ou encore horloge de la mort. Il s'agit d'un coléoptère de la famille des ptinidés. La larve de cet insecte vit dans le bois, les charpentes, les vieux meubles, etc. qu'elle ronge à l'intérieur sans qu'il soit possible de la détecter de l'extérieur. Le développement de la larve de la vrillette dure entre un et cinq ans mais peut s'étendre jusqu'à dix ans si les conditions ne lui sont pas favorables ; ce délai varie selon la nature du

bois dans lequel elle se trouve, la température qui doit se situer entre 20 et 25 degrés Celsius et une humidité qui doit atteindre 22% au minimum. Pendant son développement, la larve fore le bois créant des galeries d'un diamètre de deux à quatre millimètres et parallèles au fil du bois. La nymphose, soit une étape du processus de transformation de la larve en nymphe, prend ensuite deux à trois semaines puis l'insecte sort du bois en creusant un trou de deux à quatre millimètres de diamètre. Il vit ensuite de huit à dix semaines et se consacre uniquement à la reproduction. C'est à ce moment que la femelle cherchant à attirer le mâle génère un bruit régulier et sec en frappant avec sa tête contre les parois des galeries par un mouvement de bascule d'environ six coups à la seconde, rappelant une horloge qui sonne. Cette vrillette est répandue en Afrique du Nord, en Amérique du Nord et en Europe, et s'attaque au bois recouvert de plâtre devenu perméable avec le temps ainsi qu'aux solivages, tout dépendant de la vétusté des lieux, de l'humidité présente ainsi que du mobilier. Il n'est possible de détecter sa présence qu'après l'envol de la première génération ou encore par le son émis.

Plusieurs éléments peuvent donc nous permettre d'associer la présence d'événements inexplicables aux activités des insectes présents dans l'environnement d'une résidence. Remarquons que les phénomènes inexplicables décrits dans des lieux dits hantés débutent le plus souvent à l'automne, soit au moment où les insectes pénètrent dans les demeures pour préparer leur diapause ou encore survivre à l'hiver. La diapause consiste en une sorte d'hibernation de l'insecte qui se produit au même moment pour chaque espèce, mais de manière dissemblable pour les diverses espèces d'insectes puisqu'elles possèdent des stades et étapes de développement très différents. Lors de ce procédé, la larve subit plusieurs mues pour attendre sa taille maximale, ce nombre est fixe pour chaque espèce. Par exemple, les cigales *magicada* n'émergent sous leur forme adulte qu'à tous les 13 ou 17 ans. Certains insectes entrent en diapause au premier stade larvaire d'autres au dernier. La diapause est régie par les conditions du milieu qui entourent l'insecte et, comme ce sont des animaux à sang froid, la température de leur corps est sensible à la température ambiante. Celle-ci, associée à la luminosité, joue un rôle dans l'induction de la diapause. Au printemps, le développement de tous ces insectes reprend lorsque les conditions redeviennent favorables à celui-ci. Lors de la diapause, certains se positionnent près des cheminées, endroit privilégié pour l'observation de phénomènes inexplicables. Ils émettent alors des bruits parfois difficiles à identifier, peuvent causer des dommages sans qu'on ne constate leur présence, présenter des odeurs nauséabondes, etc. Les phénomènes qualifiés d'inexplicables sont plus rarement décrits au printemps et à l'été, ce qui correspond à la reprise de la vie à l'extérieur des

résidences de la plupart des insectes. Il est par ailleurs souvent rapporté que des rénovations semblent déclencher des phénomènes dits paranormaux. Nous pourrions supposer que plutôt que de déplaire aux défunts, comme le suppose habituellement nos témoins, des insectes puissent être perturbés par ces travaux et provoquent les événements remarquables. De même, d'anciens meubles présents sur les lieux d'un emménagement, et souvent ciblés par les témoins comme étant la cause des phénomènes constatés, peuvent contenir des insectes qui demeurent plus ou moins visibles mais se manifestent néanmoins.

Nous pouvons remarquer également que les insectes nécrophores se nourrissant de cadavres provoquent divers bruits et peuvent enterrer les carcasses de petits vertébrés, d'oiseaux ou de rongeurs qui servent de nourriture à leurs larves. Ces cadavres peuvent être présents dans la cave, les murs ou sous le sol d'une résidence. Cette catégorie d'insectes est dotée d'un odorat performant permettant de détecter l'odeur d'un cadavre frais dès les minutes qui suivent la mort. Certains de ces nécrophores, qui ont colonisé presque tous les milieux terrestres tempérés, peuvent produire des sons par le biais d'un système stridulatoire abdomino-élytral. Cette observation associée aux croyances populaires supposant la présence de cadavre ou d'ossements dans un lieu dit hanté pourrait confirmer la présence en ces endroits d'insectes nécrophores produisant des sons et peut-être divers autres phénomènes. Nous avons également noté lors de nos enquêtes que les événements inexplicables débutent habituellement tôt suite à l'arrivée de nouveaux occupants. La vibration liée à leurs mouvements ou la chaleur amenée dans la maison par cette nouvelle occupation peut réveiller les insectes qui y étaient somnolents ou en diapause si les lieux étaient auparavant inoccupés. Les croyances populaires véhiculées depuis des temps immémoriaux rejoignent donc nos observations sur le terrain et conduisent à consolider l'hypothèse que nous soumettons dans cet article. Les insectes sont bel et bien présents dans notre environnement familier sous diverses formes, de l'état larvaire à la nymphe, et produisent différents sons qui, il faut l'avouer, ont jusqu'à présent fait l'objet de peu d'études. Les bruits notés par les témoins de phénomènes inexplicables peuvent donc se relier à la présence de l'un ou l'autre de ces insectes. Les déplacements d'objets signalés quant à eux pourraient trouver leur origine dans la force du son, émise selon les expériences considérées auparavant. En fait, ces sons pourraient se trouver amplifiés par l'environnement (matériau et configuration des lieux) pour former un *saser* naturel.

Le terme *saser* est un acronyme de *Sound Amplification by Stimulated Emission of Radiation*. Il s'agit d'« un phénomène d'amplification par émission stimulée de rayonnement basé sur le son⁷ ». Dans un tel système, des

7. Roy Rubenstein, « Saser, Le laser sonore est né », *Science et Vie*, n° 1078, Paris, juillet 2007, p. 88-91.

électrons circulent dans la cavité d'amplification et forment des phonons qui s'additionnent puis s'échappent ; il en résulte le *saser*. En fait, ce dernier est au son ce que le laser est à la lumière. Il s'agit donc d'un émetteur d'ondes sonores cohérentes, adoptant une fréquence précise et dont les phonons doivent être identiques. Lorsqu'ils sont formés, ceux-ci vibrent d'un bord à l'autre du matériel utilisé pour entraîner dans leur mouvement d'autres électrons. Cette réaction en chaîne, soit la transition d'une position à l'autre des atomes au passage de l'onde acoustique, peut engendrer l'émission d'une nouvelle onde acoustique qui s'ajoute à la première, ce qui amène son amplification. C'est ainsi que nous pouvons, de manière très simplifiée, concevoir le *saser*. Il serait donc possible d'émettre l'hypothèse, considérant les phénomènes physiques inexplicables observés dans certaines demeures, qu'il puisse exister un *saser* naturel dont la force d'origine provient des sons émis par des insectes. Ceux-ci se trouveraient dans la maison ou sous celle-ci, et verraient leurs sons amplifiés par la constitution de la résidence elle-même selon certaines caractéristiques qui restent à déterminer. Nous pouvons par exemple supposer la présence d'une caisse de résonance, soit une cave ou un espace souterrain, constituée en matériau permettant la diffusion du son s'ajoutant à de la tuyauterie ou à une cheminée permettant une amplification des ondes sonores. Une telle propagation de sons, basses fréquences ou autres, permettrait de générer une force provoquant le déplacement de divers objets. Nous aurions donc par les actions des insectes, tout comme par les sons qu'ils émettent, l'explication de la plupart des phénomènes physiques décrits dans les lieux dits hantés. Il faut avouer cependant que les effets du *saser* sont encore assez peu connus, un semblable appareil étant encore au stade expérimental ; de futures données à ce sujet seront donc à considérer dans le cadre de notre hypothèse.

Que conclure ?

La force et les actions du son demeurent néanmoins une piste à privilégier pour une recherche explicative concernant les phénomènes dits paranormaux et la source de ce phénomène sonore méconnu pourrait émaner des insectes. Cette hypothèse n'implique pas une infestation de ces créatures dans une demeure, ce que nous n'avons jamais constaté d'ailleurs lors de nos enquêtes de terrain, mais bien leur simple présence associée à divers facteurs, tels la conformation de la résidence, les matériaux qui la composent, le tout associé à un système de transport du son permettant de le canaliser et de provoquer d'étranges phénomènes en raison de la force ainsi générée. Cette hypothèse ne peut sans doute pas expliquer l'entièreté des événements notés dans un lieu dit hanté, mais elle constitue une explication plausible

des principaux phénomènes physiques qui y sont observés et mérite sans aucun doute d'être étudiée plus avant. Les activités et particularités des insectes pourraient également justifier les croyances reliées aux légendes de hantises associant de vieilles demeures ainsi que la présence de corps de défunts aux phénomènes inexplicables. De vieilles résidences, même bien entretenues, présentent des orifices, des matériaux humides, etc. favorisant la présence d'insectes particulièrement actifs à l'automne, moment privilégié pour l'observation d'événements dits paranormaux. Les nécrophores, attirés par les cadavres, se manifestent plus particulièrement dans des lieux où se trouvent ces derniers, menant ainsi à une association entre un décès et des manifestations indirectes causées par la présence de ces insectes. Les actions nocturnes de ces derniers pourraient également se relier à la croyance de l'activité des défunts au cours de la soirée et de la nuit plus particulièrement. Par ailleurs, des témoins de cas de hantise nous ont souvent mentionné une odeur de mort dans leur maison ou encore de décomposition ; curieusement la blatte américaine est reconnue pour dégager une très mauvaise odeur et pourrait être la source d'une telle observation. Le qualificatif attribué à une pareille odeur démontrerait d'ailleurs l'interprétation du témoin face à une observation qu'il ne peut expliquer selon ses connaissances habituelles, mais qu'il relie aux croyances populaires associées aux défunts qu'il suppose se manifester. Il peut être intéressant également de noter que ce sont des familles qui sont le plus souvent impliquées dans les observations de phénomènes dits paranormaux et plus rarement des personnes seules ou même des couples. Nous pouvons croire que la présence de plusieurs personnes entraîne plus de déchets organiques, l'introduction dans les maisons d'insectes dans les vêtements des enfants qui jouent à l'extérieur, etc. appuyant notre hypothèse de la présence de ceux-ci sur les lieux. Par ailleurs, il est souvent mentionné par les témoins que les phénomènes auditifs cessent de se produire lorsqu'ils pénètrent dans la pièce d'où semble provenir le bruit inhabituel observé, ce qui implique que les insectes pourraient tout simplement cesser leur activité au moment où ils perçoivent la présence du témoin. Dans la majorité des cas de maisons hantées investiguées, nous avons noté un affaiblissement des manifestations et une cessation de celles-ci après un laps de temps d'une année en moyenne, bien que la durée des événements inexplicables puisse varier d'une année ou deux environ jusqu'à une vingtaine d'années. Ces périodes peuvent correspondre à la métamorphose, la durée de vie ou la présence sur les lieux des insectes impliqués, tout comme ceux-ci peuvent être présents mais en dormance et donc ne pas se manifester continuellement malgré leur présence. Ces petites créatures actives, répandues de par le monde sous la forme de milliers d'espèces différentes, produisant des sons le plus souvent

encore méconnus des entomologistes n'ont jamais été réellement mentionnés dans une recherche d'explication concernant les phénomènes reliés à des cas dits de hantise, il serait sans doute temps de remédier à cette lacune en les prenant en considération lors de futures études sur le sujet.